

Des milliers d'Espagnols dénoncent un système « bloqué » et investissent, dans une joyeuse autogestion, le cœur des villes. Reportage à Madrid

Le ras-le-bol des « indignés »

Madrid
Correspondance

Dimanche d'élections à Madrid. Le grand campement illégal monté en plein centre touristique de la ville se réveille dans un bruissement d'activités. Les tentes se sont étendues cette nuit sur pratiquement toute la largeur de la place de la Puerta del Sol qui domine le siège du gouvernement régional. La présidente conservatrice de la région, Esperanza Aguirre, va remporter quelques heures plus tard son troisième mandat avec une nouvelle majorité absolue. Mais, à 10 heures, sous ses fenêtres, c'est un véritable village autogéré d'« indignés » qui s'organise pour cette journée du 22 mai.

Alejandra, lycéenne de 18 ans, plie sa tente pour la journée. Elle est là depuis le premier jour. « C'est la première fois que je peux aller voter aujourd'hui, mais j'arrive dans un système bloqué où je vais devoir attendre d'avoir au moins trente ans avant de pouvoir m'émanciper », c'est-à-dire obtenir son indépendance financière, explique-t-elle.

Avec sa petite fille sur le dos, Eva Eguluz, infirmière de 33 ans, se balade dans les petites allées couvertes de bâches en plastique pour abriter les passants du soleil. Elle est arrivée la veille à Madrid d'Ibiza et n'a pas voulu attendre plus longtemps avant de découvrir la « plaza de la solución » (« place de la solution »), comme l'ont rebaptisée les campeurs qui y sont installés depuis près d'une semaine.

Plusieurs comptoirs où l'on distribue gratuitement du café et des biscuits, des infirmeries, une garderie, une bibliothèque, un service juridique... Tout y est, même un potager planté dans les plates-bandes de la grande fontaine qui trône sur la place. « Je voulais absolument venir car je crois que nos enfants étudieront ce moment en cours d'histoire », explique Eva Eguluz, les yeux pétillants. Je n'ai jamais vu ça en Espagne, je suis vraiment émue. »

Son frère, Daniel, 33 ans, créatif dans une agence de publicité, vient tous les soirs « après le travail » depuis le mardi 17 mai. « Nous n'avons pas pu camper à



La place de la Puerta del Sol, à Madrid, où trône la statue de Charles III (1716-1788), est occupée depuis le 15 mai. ALFRED GIANCARLI/SIPA

cause de la petite », s'excuse-t-il en désignant sa fille d'un an, Dolores. « On se demandait vraiment pourquoi les gens ne réagissaient pas ici malgré la situation », ajoute sa compagne, Angelica, une Argentine qui a connu dans son pays les révoltes de 2001. Le taux de chômage a dépassé 20 % de la population active au premier trimestre et près d'un jeune actif de moins de 25 ans sur deux ne trouve pas d'emploi. « Mais c'est vraiment merveilleux ce qui se passe ici finalement », conclut Angelica.

Tous les trois ont un emploi. Mais, comme des dizaines de milliers d'autres Espagnols et étrangers, la mobilisation lancée par quelques centaines de jeunes les a touchés directement. « Les manifestants ne forment pas un groupe compact et ne représentent pas non plus un secteur social concret mais tous partagent un même sentiment », explique Antoni Gutiérrez Rubí, conseiller en communication politique.

Depuis plusieurs années, le Centre d'investigation sociologique (CIS) alerte régulièrement de l'insatisfaction croissante des citoyens face à la sphère politique. Le chef du gouvernement socialiste (PSOE), José Luis Rodríguez Zapatero, tout comme son rival de droite (PP), Mariano Rajoy, inspirent « peu » ou « aucune » confiance chez huit sondés sur dix. « Cet état d'esprit est une clé essentielle pour comprendre ce qui unit les gens ici. C'est un malaise qui vient de loin et que la crise n'a fait qu'aiguïser »,

ajoute Antoni Gutiérrez Rubí. Fabio Gándara, avocat au chômage de 26 ans, confirme : « Ce mouvement rassemble des gens de tous les âges. » Il en sait quelque chose. C'est de la plate-forme Democracia Real Ya (DRY), « Une vraie démocratie, maintenant », qu'il a lancée sur Internet il y a trois mois qu'a jailli l'étincelle ayant finalement mené à l'apparition de plus 170 camps dans toute l'Espagne la semaine dernière. D'autres jeunes et des centaines de petites associations très

variées, défendant notamment les droits des chômeurs, des familles endettées ou encore d'internautes luttant contre une loi Hadopi à l'espagnole, ont convergé vers le site Internet de DRY. Dès le départ, la plate-forme a jalousement préservé son indépendance vis-à-vis des partis politiques et des syndicats. Parmi ses revendications figurent la volonté d'en finir avec la domination des deux grands partis, de rendre le système démocratique plus transparent ou encore de lutter contre la corruption.

Le 15 mai, la plate-forme a mobilisé plus de 80 000 manifestants dans 50 villes espagnoles. Mais les cortèges ont à peine été mentionnés par les médias ou les dirigeants politiques ce jour-là. « Personne n'en parle ! Mais combien de fois a-t-on organisé en Espagne une manifestation de cette ampleur sans aucun soutien ? », s'énerve Miguel, 20 ans, après la manifestation. Comme lui, une centaine de manifestants, outrés par le peu de répercussions médiatiques, ont décidé de prolonger le mouvement le soir même en campant sur la Puerta del Sol.

« C'est un malaise qui vient de loin et que la crise n'a fait qu'aiguïser »

Antoni Gutiérrez Rubí
conseiller
en communication politique

Après une semaine de mobilisation, ils étaient plus de 24 000 à s'être rassemblés au même endroit, vendredi 20 mai à minuit. « On tend aujourd'hui à tout attribuer à la main magique d'Internet mais ce sont surtout les médias traditionnels, ennuyés par une campagne électorale monotone, qui ont permis au phénomène de prendre cette ampleur », tempère Fernando Savater, écrivain et philosophe. Assise sur un coin de matelas, un café à la main, Carmen, chômeuse de 55 ans, savoure sa première matinée dans le campement. Cette professionnelle des relations publiques a l'air pimpante. « C'est parce que je suis heureuse, s'amuse-t-elle. Il y a une ambiance très solidaire. C'est un peu dur par terre mais ils peuvent compter sur moi jusqu'au bout de cette "révolution pacifique" ! » ■

Elodie Cuzin

Déroute socialiste aux élections municipales

Madrid
Correspondance

Les socialistes au pouvoir en Espagne ont subi une véritable déroute, dimanche 22 mai, lors des élections municipales et régionales. Le parti de José Luis Rodríguez Zapatero est devancé de près de dix points par les conservateurs du Parti populaire (PP). Il enregistre le pire résultat de son histoire aux municipales et perd l'essentiel de son pouvoir local.

Le PSOE a perdu des bastions comme les mairies de Barcelone (2^e ville du pays), qu'il dirigeait depuis trente-deux ans, et de Séville (4^e ville) et les régions de Castille-la-Manche, remportée par la numéro deux du PP, Maria Dolores de Cospedal, d'Aragon, des Baléares et des Asturies. L'Andalousie, dont le Parlement régional sera renouvelé en 2012, semble à la portée du PP, qui y a conquis les huit principales villes.

Le mouvement des « indignés » a pu avoir un impact sur les votes blancs et nuls, qui atteignent des niveaux record depuis trente ans, avec 2,54 % et 1,70 % des bulletins. Autorisée à se présenter aux élections pour la première fois depuis l'interdiction de Batasuna en 2003, la mouvance indépendantiste radicale basque, sous le nom de Bildu, est devenue la seconde force du Pays basque, conquérant Saint-Sébastien, détenue depuis vingt ans par les socialistes.

Après cette déroute, la question se pose de savoir si le calendrier électoral, qui prévoit des législatives au printemps 2012, demeure tenable pour M. Zapatero, qui ne briguera pas un troisième mandat. « Mon objectif est d'achever la législature afin de mener à bout les réformes indispensables pour consolider la reprise économique », a-t-il affirmé dimanche soir. ■

E. Cu.

LES JARDINS

comme vous ne les avez jamais vus !

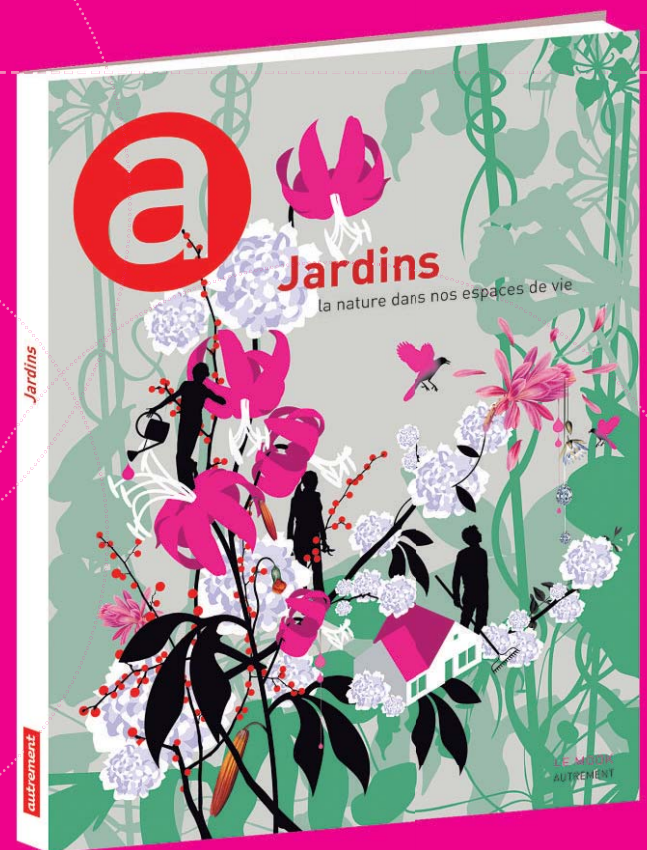
La nature perdue et retrouvée, aujourd'hui dans nos villes, nos maisons, nos imaginaires, nos gestes quotidiens.

Un enquête du MOOK* (magazine-book), illustrée et tonique, sur des lieux, des modes d'expression, des praticiens – architectes, urbanistes, paysagistes – qui réconcilient l'homme et l'environnement.

Une bouffée de fraîcheur !

autrement

* créé par Henry Dougier



96 p. illustrées – 22 x 28,5 cm – 20 €
En librairie ou sur le site www.autrement.com